

L'apprentissage du FLE par un support multimodal : l'album comme « texte de lecteur »

Marie- José Fourtanier
Université Toulouse II, France
fourtanier@free.fr



Synergies Brésil n° 10 - 2012 pp. 23-34

Résumé: La formation des lecteurs en FLE comme en FLM donne souvent du texte littéraire l'idée d'un objet dont le contenu peut être explicité objectivement. Or, l'enseignement de la langue et de la littérature ne peut ignorer les lectures singulières des élèves et des étudiants bien sûr, mais aussi des enseignants, pour en rester à la seule analyse « objective » des œuvres. Dans la perspective de l'enseignement du FLE, je propose de m'interroger sur les compétences linguistiques et interprétatives favorisant l'émergence et l'élaboration de textes de lecteurs, ainsi que sur les pratiques qui peuvent contribuer à développer l'implication des apprenants en classe de FLE. Pour ce faire, je présenterai quelques dispositifs didactiques innovants à partir de séquences d'enseignants en formation qui cherchent à interpréter des textes d'élèves lecteurs des *Métamorphoses* d'Ovide adaptées en albums pour la jeunesse et combinant extraits textuels et illustrations en s'appuyant donc sur des supports multimodaux.

Mots-clés : enseignement du français, lecture littéraire, texte de lecteur.

A aprendizagem do FLE com um suporte multimodal : a HQ como « texto de leitor »

Resumo : A formação dos leitores em FLE, como em FLM, muitas vezes dá, do texto literário, a ideia de um objeto cujo conteúdo pode ser explicitado objetivamente. Entretanto, o ensino da língua e da literatura não pode ignorar as leituras particulares dos alunos e dos estudantes, é claro - mas também dos docentes, para se limitar à mera análise « objetiva » das obras. Na perspectiva do ensino do FLE, proponho refletir sobre as competências linguísticas e interpretativas que favorecem a emergência e a elaboração de textos de leitores, assim como sobre as práticas que podem contribuir para desenvolver o envolvimento dos aprendizes na aula de FLE. Para tanto, apresentarei alguns dispositivos didáticos inovadores a partir de sequências de professores em formação que procuram interpretar textos de alunos leitores das *Métamorphoses* de Ovide adaptadas em HQ para os jovens e combinando trechos de textos e ilustrações com base em suportes multimodais.

Palavras-chaves : ensino do francês, leitura literária, texto de leitor.

Learning French as a Second Language with a multimodal text : children's novels as Reader's Texts

Abstract: Readers in French as a Second Language (FSL) as well as French native readers are often trained to understand literary texts as objects which can be studied and explained. However when

reading, it is also important to take into account each reader's personal point of view. Concerning FSL, I would like to find out how to develop students' specific skills as readers. That's why I'm going to present some innovating didactic units prepared by trainees working on interpretations of Ovid's *Metamorphosis* by young readers. The excerpts used by the trainees in class come from children's books mixing texts and pictures, i.e. multimodal texts.

Key words : teaching French, Literary reading, Reader's Text.

Les théories de la réception et les recherches récentes sur la lecture et l'imaginaire du lecteur montrent que le sens d'une œuvre est mobile dans l'espace et dans le temps et que le texte, lieu de rencontre avec l'altérité - lieu de dialogue et d'échange - est reconfiguré de manière singulière par chaque lecteur. J'insisterai tout d'abord sur l'intérêt de la lecture des récits mythiques, présents dans la littérature, en classe de FLE (ou de FLS). Certes, les œuvres littéraires ne sont pas comme un diabolique test de Rorschach, un miroir tendu vers le désir des lecteurs qui y lisent ce qu'ils ont, inconsciemment, envie d'y lire. En revanche, elles comportent une dimension éthique, pratique et esthétique, qui induit un point de rencontre entre les éléments fondamentaux du récit et la lecture subjective d'un sujet. En outre, la prise en compte des affects permet d'inscrire ceux-ci dans des imaginaires collectifs, que ces derniers soient partagés par une communauté culturelle plus ou moins large ou qu'ils renvoient à des données fondamentales de la psyché humaine, telles qu'elles apparaissent notamment dans les stéréotypes mythologiques et les lieux communs culturels. C'est dans la mesure où les œuvres littéraires véhiculent des scénarios, des figures et des mécanismes archétypaux étroitement liés aux questions posées par la condition humaine qu'elles sont de forts vecteurs de symbolisation. En particulier, avec les récits mythiques, le lecteur se trouve en présence d'un mode d'expression sociale de l'imaginaire et d'une mise en mouvement des « structures anthropologiques de l'imaginaire¹». Aux angoisses de l'être humain portant sur ses origines, son destin personnel et collectif, la littérature, dont le mythe me semble constituer la matrice générative, apporte des réponses d'ordre symbolique. Autrement dit, elle représente un vecteur de médiatisation et de figuration allégorique des désirs et des passions, des peurs et des inquiétudes profondément ressentis par la collectivité des hommes ; elle sollicite donc par nature les structures de l'imaginaire en favorisant divers processus d'identification de ses lecteurs, d'autant plus que les valeurs éthiques et esthétiques dont elle est porteuse lui confèrent une réelle fonction pédagogique. Sans doute le plaisir et l'efficacité de la lecture viennent-ils de la reconnaissance dans les textes d'archétypes fondateurs et de leur accord avec les lecteurs². Dans le cadre conceptuel général du sujet lecteur et de la lecture subjective, les récits mythiques apparaissent comme une sorte de pointe extrême de la plasticité des œuvres littéraires ; venus du fond des âges et de nulle part, évanescents et labiles par nature, asservis à tous les usages, ils apparaissent aussi comme des lieux ouverts qu'un lecteur même novice peut investir aisément, pourvu qu'on lui en donne l'occasion. Ce travail de recherche, à la fois théorique et didactique, sur les *Métamorphoses* d'Ovide vise à identifier les activités des lecteurs sur le plan fantasmatique,

axiologique, mais aussi langagier, esthétique et culturel et, à terme, à faire réfléchir les enseignants et les élèves à leurs propres stratégies de lecture et d'apprentissage.

Mythe et mythologie : essais de définition

D'après *Le Petit Robert*, la mythologie est la « science, l'étude des mythes, de leurs origines, de leur développement et de leur signification³ » et le mythe est un « récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. » Ces définitions quelque peu sommaires doivent être explicitées et enrichies, en particulier dans le cadre de l'enseignement du français. Ainsi trouve-t-on dans le *Dictionnaire de la littérature de jeunesse* la définition suivante :

« Le mythe, du grec *muthos* (suite de paroles qui ont un sens) est un récit relatant des événements imaginaires situés dans des temps primordiaux. Il est transmis par la tradition, de façon orale et collective, avant d'intégrer dans certains cas la culture écrite. Le mythe renvoie donc à un événement fondateur, qui s'est déroulé dans un temps d'avant l'histoire. » (Boutevin, Richard-Principalli, 2008 : 179-180).

Jocelyne Giasson, dans *Les Textes littéraires à l'école*, compile quant à elle différentes définitions de genres ou de sous-genres littéraires, dont la notion de mythe qu'elle expose ainsi :

« Un mythe est une histoire exemplaire, qui se raconte depuis la nuit des temps, qui n'a pas d'auteurs précis, et qui explique pour un peuple donné les grandes énigmes du monde et les comportements humains. Le mythe est au carrefour de la civilisation, de la religion, de la mémoire de la culture ». (Giasson, 2005 : 48-49).

Enfin, Catherine Tauveron propose une définition plus didactique du mythe :

« Le mythe est un récit connu de toute une communauté culturelle, qui développe et rationalise une configuration imaginaire et qui l'oriente en distinguant les valeurs. Le mythe, même s'il est le plus souvent connu par un texte *classique* peut apparaître sous beaucoup de formes de réécriture : variantes, adaptations, parodies... ». (Tauveron, 2002 : 104).

Pour conclure sur ce point, la présence de plusieurs définitions concomitantes souligne bien la difficulté de circonscrire la notion de mythe. C'est la raison pour laquelle elles sont variables, insistent plus sur un point que sur l'autre, essaient d'être complètes. Je reprendrai ici la réflexion de Colette Briffard : Pour entrer dans une réflexion sur la lecture des mythes, nous pourrions nous accorder sur l'idée qu'un mythe est, pour une société donnée, une tentative d'expliquer le monde, de dire comment les hommes le voient, le pensent, se pensent tout en se donnant une origine et une identité, bref le moyen de se représenter ses origines dans un passé indéfini, immémorial tout en visant à comprendre son propre présent⁴ ?

Pourquoi et comment étudier les Métamorphoses d'Ovide ?

« Le premier goût que j'eus aux livres, il me vint des fables de la *Métamorphose* d'Ovide », écrit Montaigne dans les *Essais*. Avant tout autre projet, c'est ce plaisir qu'il s'agit de faire partager aux apprenants qui trouveront dans ces récits du merveilleux, des légendes cosmiques, des aventures héroïques et de touchantes ou cruelles histoires d'amour. Il convient de rappeler que, rédigée entre 2 et 8 après J.-C., cette œuvre d'un poète latin, l'un des poèmes les plus longs de l'Antiquité, - quinze livres, plus de douze mille vers, environ deux cent trente récits de métamorphoses -, a traversé le temps et continue d'inspirer de nombreux artistes et écrivains dans le monde entier⁵. Les *Métamorphoses* d'Ovide constituent en effet un bilan de la mythologie antique, de ses croyances, de ses légendes, dans les années mêmes où face au paganisme, apparaît et se développe le christianisme. C'est dans ce réservoir de mythes sans cesse réactivés qu'ont largement puisé la littérature et l'art occidental, du Moyen Âge à nos jours. Je vais m'intéresser ici plus particulièrement à des exemples de transposition de ces récits mythiques en littérature de jeunesse. En effet, les maisons d'édition ne sont pas avares en matière de classiques adaptés pour la jeunesse. Ces ouvrages ont souvent pour but de séduire le jeune lecteur par des récits susceptibles de marquer son imagination, mais aussi de développer sa culture patrimoniale. En ce qui concerne les *Métamorphoses*, la plupart des adaptations proposent une anthologie des récits les plus célèbres d'Ovide, le plus généralement extraits des premiers livres sur la création du monde, les débuts de l'humanité et les temps légendaires. Les autres parties c'est-à-dire les temps homériques avec la guerre de Troie, les origines de Rome et enfin, l'époque contemporaine du poète (de l'assassinat de Jules César au règne d'Auguste) sont le plus souvent délaissées. Il est possible de recenser trois types d'adaptation des *Métamorphoses* en littérature de jeunesse. Tout d'abord, je présenterai le type d'adaptation le plus répandu : la réécriture simplifiée et adaptée au jeune lecteur, puis la traduction illustrée, enfin, le récit mythique pris en charge par un conteur, lui-même inscrit dans un récit premier.

1. La réécriture simplifiée et adaptée au jeune lecteur

L'intérêt est de faciliter l'abord de l'œuvre, la faire découvrir, la faire apprécier, pour en permettre peut-être un jour la lecture complète. Comme l'écrit F. Rachmuhl dans l'introduction de son travail :

« Il s'agit d'une adaptation, non d'une traduction, l'expérience montrant qu'un texte trop fidèle, hérissé de mots compliqués, bardé de références mythologiques, semble incompréhensible aux jeunes lecteurs et les lasse vite... Le souci de sélectionner des passages variés, captivants et significatifs m'a guidée dans mes choix. J'ai pris soin de conserver le mouvement de chaque texte et le déroulement des épisodes, de respecter le caractère des personnages et la tonalité de chaque extrait. Mais pour rendre le récit plus facile à suivre et à savourer, j'ai souvent dû abréger, condenser, supprimer parfois certaines longueurs, gardant seulement quelques détails expressifs. [...] Tel qu'il est, ce petit recueil ne prétend pas à la perfection. Mais il voudrait donner à ceux qui le liront une idée juste d'un grand auteur latin, de la richesse de son œuvre, de la beauté de son écriture et leur permettre de pénétrer, le temps de la lecture, dans le monde d'Ovide, à la fois réaliste et merveilleux ». (Rachmuhl, 2003 : 10).

Ces intentions sont louables et il est vrai que l'œuvre d'Ovide est très complexe, surtout pour de jeunes élèves et des apprenants de FLS ou de FLE. Cependant, à trop simplifier, à trop expliquer, le texte perd parfois tout son intérêt.

1.1 La traduction illustrée

Certains auteurs font le choix d'isoler un ou plusieurs épisodes de l'œuvre d'Ovide. En effet, ils reprennent une traduction savante du texte latin et l'illustrent par des images : la relation texte/image aide alors à la compréhension du texte. Le texte reste ainsi au plus près de la version authentique et garde donc tout son intérêt littéraire. L'auteure Sara a fait ce choix, elle a extrait de l'œuvre complète traduite quatre métamorphoses : les textes ainsi isolés, le lecteur même non expert n'est pas noyé dans l'œuvre colossale d'Ovide et il peut mieux apprécier cet écrit littéraire :

« Ce livre propose au lecteur des images de métamorphoses. Écoutons les plaintes d'Actéon, d'Io, de Callisto et de Daphné. Observons les évolutions que subissent leurs corps » (universdesara.org/article.php3?id_article=81. Consulté le 13 avril 2012.)

Ce type d'adaptation est surtout envisagé pour des métamorphoses physiques, métamorphoses plastiquement plus faciles à illustrer que les métamorphoses psychologiques.

1.2 La retranscription oralisée du mythe par un personnage contemporain du lecteur

Ancré dans le présent de l'auteur, par conséquent contemporain du lecteur, un personnage raconte un mythe à un autre personnage. C'est donc un conte oralisé : à la manière d'un aède, le personnage conteur transmet le mythe à d'autres personnages et le transmet ainsi au lecteur. Il y a une mise en abîme de l'histoire, une histoire dans l'histoire, des récits enchâssés. Yvan Pommaux est un spécialiste de ce type d'adaptation, il est en fait respectueux de ce qu'était Ovide et de son écriture. En effet, Ovide est avant tout un excellent conteur capable de prendre tous les tons, d'interrompre un récit pour en conter un autre, à la manière de Shéhérazade dans *Les Mille et Une Nuits*, d'établir des liens d'un conte à l'autre, grâce au rappel d'un épisode précédent ou à la présence d'un personnage déjà connu.

« Donner une nouvelle mais énième version de celui dont on parle ici, se justifiait-il ? Je crois que oui... dans le plus grand respect de l'original, bien sûr : ne pas ajouter de fioritures, ne pas improviser, restituer les passages souvent édulcorés, se comporter, au fond, comme un aède, humble transmetteur, chaînon d'une très longue chaîne ». (Pommaux, 2007 : 19).

Ces albums d'Yvan Pommaux peuvent paraître complexes, précisément à cause de cette mise en abîme et de ces références mais c'est ce qui fait leur richesse et leur intérêt. Car le lecteur peut se projeter et s'impliquer plus facilement : il passe ainsi de la vie réelle à la vie imaginaire par la médiation d'une narration fictionnalisée et il peut s'habituer à ce type de lecture à travers un seul récit

mythique afin de pouvoir ensuite mieux lire d'autres extraits de la traduction, voire l'œuvre intégrale si l'âge de l'apprenant le permet.

2. Les raisons pédagogiques d'étudier les *Métamorphoses*

Dans la perspective de l'enseignement du FLE, l'étude des *Métamorphoses* d'Ovide à travers ces actualisations particulières (adaptation, illustration et transcription orale) est susceptible d'amener les apprenants à se construire en réfléchissant sur le monde et sur soi, à développer une culture commune, à accroître leur capacité imageante, à acquérir un vocabulaire précis, à travailler l'interdisciplinarité, à faire des liens entre différents textes d'hier et d'aujourd'hui. La culture humaniste ainsi dispensée les aide à cultiver une attitude de curiosité et à développer la conscience que les expériences humaines ont une dimension universelle. En effet, l'œuvre d'Ovide permet de manière exemplaire d'acquérir des références culturelles communes qui facilitent la compréhension et l'échange entre des sujets lecteurs. Pédagogiquement, comme l'écrit Catherine Tauveron (2002 : 68), « le maître a ici comme ailleurs un devoir d'acculturation ». Mais il est important pour ce faire de mettre en place des dispositifs didactiques innovants.

2.1 L'acquisition du lexique, le développement du langage

Beaucoup d'enseignants sont réticents quand on parle, en formation des maîtres, de l'enseignement du français par le truchement des *Métamorphoses*. Les raisons les plus vivement avancées sont la distance culturelle et les difficultés du lexique et de la syntaxe. Pourtant, ce sont précisément les intérêts didactiques majeurs de cette œuvre. En effet, être fréquemment et le plus tôt possible confronté à des textes complexes, utilisant parfois un vocabulaire difficile, permet aux élèves d'apprendre à surmonter les obstacles, à utiliser des stratégies de lecture-compréhension efficaces. Il est important qu'ils sachent saisir un mot en contexte pour éviter une lecture faite d'arrêts et de blocages dus à la présence d'un mot difficile ou inconnu.

Les pratiques habituelles ont pour volonté de simplifier la situation d'apprentissage, par exemple en sélectionnant des supports « simples », en élucidant le vocabulaire difficile, en recourant à des questionnaires... Notre démarche, à l'inverse, postule qu'il est possible et nécessaire d'apprendre à comprendre et qu'on ne peut apprendre à comprendre que sur des textes qui posent des problèmes de compréhension ou d'interprétation. Elle met donc au centre la difficulté avec pour seul objectif d'apprendre à la surmonter (Tauveron, 2002 : 98).

Par exemple, Manon, une enseignante en formation, a noté que, lors de l'étude de la métamorphose de Daphné, ses jeunes élèves avaient compris la trame de l'histoire, au moins dans sa globalité, alors que les tournures de phrases sont peu habituelles, la traduction cherchant à rendre compte du tissage lexical dans le texte latin entre forme gracile et dynamique de la jeune fille et inertie du laurier :

A peine sa prière achevée, une lourde torpeur envahit ses membres ; sa tendre poitrine est entourée d'une mince écorce ; ses cheveux poussent et deviennent feuillage, ses

bras, des rameaux ; ses pieds tantôt si rapides se figent en racines inertes ; sa tête porte une cime d'arbre ; son éclat seul lui reste (Ovide, 1995 : 35).

Au cours de l'analyse de sa séance de classe, elle a apprécié le fait qu'ils avaient « su employer des stratégies de lecture pour s'adapter et comprendre. Ces stratégies ne sont pas toujours venues des élèves eux-mêmes, c'est là le rôle de l'enseignant : mettre en œuvre un enseignement qui permette de développer la compréhension et l'interprétation de textes littéraires⁶. » Un de ces dispositifs pédagogiques innovants repose sur les échanges oraux et les débats interprétatifs. C'est par ce type de dispositif et par le choix d'œuvre comme *Les Métamorphoses* que le langage peut se développer. Les élèves acquièrent un vocabulaire de plus en plus riche en étant régulièrement et de manière récurrente confrontés à des mots nouveaux. Lire plusieurs fois un même texte, organiser sur ces lectures singulières des échanges oraux en classe traitant différents points de compréhension et d'interprétation, faire alterner recherche personnelle et mise en commun, de telles activités permettent à l'élève de s'approprier progressivement la langue du double point de vue du lexique et de la syntaxe (même si ces éléments passent au filtre d'une traduction).

Mais c'est le travail organisé autour de l'album, *Les Métamorphoses d'Ovide* de Sara, qui apparaît comme une piste pédagogique particulièrement innovante : il s'agit de mettre en relief la notion même de métamorphose comme passage d'un état à un autre et comme résultat de la transformation à travers les histoires de Daphné, d'Io, de Callisto et d'Actéon. Pour ce faire, des étudiants de master futurs enseignants de FLE ont construit une séquence d'expression corporelle et une autre d'arts visuels, en parallèle de l'étude de l'album car selon eux, « pour comprendre ce concept complexe, les apprenants ont besoin de vivre la métamorphose avec leur corps mais aussi de métamorphoser eux-mêmes des éléments en d'autres éléments⁷. » On trouvera un exemple de ce type de séquence d'apprentissage dynamique en annexe.

2.2 La construction de soi à travers une réflexion sur le monde

Les Métamorphoses, en tant que réservoir de mythes souvent inquiétants, prennent en compte nos peurs et nos inquiétudes. En effet, cette œuvre traite d'événements qui correspondent à nos questionnements à la fois les plus intimes et les plus généraux (recherche des origines, devenir et aspirations de l'homme, interprétation de faits naturels, amour et mort, éphémère de l'existence). Comme l'écrit F. Rachmuhl, Ovide connaît aussi le cœur humain dans toute sa complexité. Ses héros sont en proie au doute, au regret, à la passion, à la folie. L'écrivain nous livre leurs monologues intérieurs, nous les montre pesant le pour et le contre avant d'agir et nous fait partager ainsi leurs émotions et leurs sentiments (Rachnuhl, 2003 : 11).

Ainsi, ces légendes permettent aux élèves (comme d'ailleurs aux enseignants) de se questionner, de répondre à des interrogations existentielles sur le sens de la vie. Plus particulièrement, les enfants et les adolescents peuvent donc se construire à travers des récits qui les aident à prendre conscience de leurs inquiétudes et à les formuler : Comme les contes de fées, les mythes abordent nos mystères

comportementaux, relationnels, fouillent nos inconscients, nos zones les plus troubles. A la différence des contes, ils ne finissent pas toujours bien, mais leur résonance avec le monde actuel est plus forte (Pommaux, 2007 : 18).

Je prendrai comme exemple la lecture suivie de l'album d'Yvan Pommaux, *Orphée et la morsure du serpent*. Il est primordial, à travers des questionnaires bien construits, des discussions et des débats interprétatifs bien menés, de permettre aux élèves de prendre la mesure de ce mythe (les personnages, leur rôle, la trame de l'histoire, sa postérité), mais aussi d'accéder à une compréhension de plus en plus fine et d'oser des interprétations en passant le texte au filtre de sa subjectivité. La lecture de cet album peut arriver après un travail sur la mythologie ou être le tout premier d'une lecture en réseau sur le thème des *Métamorphoses* d'Ovide et plus largement, sur la mythologie gréco-latine, Orphée y tenant un rôle fondamental comme représentant du « pouvoir insigne » selon l'expression d'Apollinaire (1920 : 145), de la création poétique. L'album explique en effet et reprend des *topoi* et des personnages mythiques clés : ceci peut donner l'envie aux élèves de faire des recherches sur toutes ces références et de lire d'autres histoires issues de la mythologie. En outre, la structure en abîme déjà évoquée de ces récits enchâssés est une caractéristique de l'œuvre d'Ovide que reprend Yvan Pommaux : un récit en appelle un autre dans un continuum narratif.

A la suite et en parallèle de ce travail sur la compréhension et l'interprétation du mythe d'Orphée vu par le conteur illustrateur, un projet autour de la mise en voix et de la mise en scène de ce texte peut voir le jour : écrire les dialogues, prévoir une voix *off*/un aède, travailler la mise en voix des différents personnages avec support écrit, puis imaginer un décor, des costumes, les déplacements des personnages sur une scène imaginaire, éventuellement la musique, autant d'activités qui rendent la lecture productive. On peut aussi comparer différentes versions du mythe d'Orphée (celle de Virgile en particulier, au chant IV des *Géorgiques*). De nombreux liens interdisciplinaires sont également possibles avec l'étude de cet album, en arts visuels et en histoire de l'art avec l'étude de différentes œuvres artistiques reprenant le mythe d'Orphée⁸ ; en maîtrise de la langue, de nombreuses pistes pédagogiques peuvent être suivies : étudier des expressions mythologiques en évoquant le « supplice de Tantale » quand on ne peut atteindre l'objet de ses désirs, alors qu'on en est tout proche. Dire à un gardien peu aimable que c'est un « Cerbère » ne risque pas de lui rendre le sourire... et « taquiner la lyre » serait une réussite de l'apprentissage linguistique.

2.3 Le développement de la « concrétisation imageante »

Dans ce contexte, l'activité du sujet lecteur apparaît commandée par plusieurs grandes instances dont la « concrétisation imageante » que Paul Ricoeur définit dans *Temps et récit* comme les images produites par le lecteur en « complément » de l'œuvre (paysage, traits physiques et psychologiques des personnages, topographie des lieux, couleurs dominantes, etc.). Reprenant deux ouvrages de Roman Ingarden, Ricoeur s'interroge ainsi sur l'aspect inachevé du texte littéraire :

« Pour Ingarden, un texte est inachevé une première fois en ce sens qu'il offre différentes « vues schématiques » que le lecteur est appelé à « concrétiser » ; par ce terme, il faut entendre l'activité imageante par laquelle le lecteur s'emploie à se figurer les personnages et les événements rapportés par le texte ; c'est par rapport à cette concrétisation imageante que l'œuvre présente des lacunes, des « lieux d'indétermination » ; aussi articulées que soient les « vues schématiques » proposées à l'exécution, le texte est comme une partition musicale, susceptible d'exécutions différentes ». (Ricoeur, 1985 : 305).

La concrétisation imageante permet donc d'identifier les espaces d'initiative du lecteur laissés par l'œuvre, de percevoir des modalités de stimulation de son imagerie mentale, les catalyseurs de son imaginaire. Cette capacité à créer des images à partir de mots est une dimension essentielle de la lecture : elle met de fait l'imagination au service de la compréhension du texte, mais également au service des apprentissages. La lecture à voix haute de textes mythologiques et les échanges autour de cette lecture amènent à travailler cette capacité de fabrication des images. Dans cette perspective, *Les Métamorphoses* d'Ovide est une œuvre particulièrement intéressante à travailler. En effet, la notion même de métamorphose, qu'elle soit physique ou psychologique, est propice au développement de l'imaginaire et de la concrétisation imageante, d'autant plus évidemment lorsque l'œuvre d'Ovide est adaptée de façon pertinente dans les albums et la littérature de jeunesse : grâce au choix des textes, mais aussi aux illustrations qui gardent leur aura de mystère, les apprenants peuvent plus facilement mettre en route leur capacité imageante. Ainsi les interrogations portant sur la présence énigmatique d'un pied et d'une main rouges surdimensionnés dans l'album de Sara, loin d'affecter la capacité imageante, semblent bien au contraire la développer : « Nous avons vu de nouveau les illustrations de la métamorphose de Daphné, ce qui a permis un rappel de la trame générale de l'histoire fondée sur les hypothèses des élèves sur la main et le pied rouges (Qui est-ce ? Est-il méchant ? Est-il gentil ?) », hypothèses exprimées en réponse aux questions posées par l'enseignant (Voir annexe).

L'intérêt de l'album est aussi que les illustrations représentent la « concrétisation imageante » d'un auteur lui-même lecteur. Comme le raconte Flora, « j'ai par mon questionnement amené les élèves à réfléchir et à se demander pourquoi Sara l'illustratrice avait choisi de représenter les personnages ainsi. On a alors touché la particularité de personnages mythiques comme les dieux gréco-romains qui survivent principalement par le récit de leurs aventures et de leurs exploits plus que par une description : certains artistes sculpteurs ou peintres ont essayé de les imaginer, de les décrire et/ou de les représenter. Sara a elle aussi essayé de les représenter à sa manière, elle a choisi de le faire de façon imprécise, comme dans le texte source : elle a retranscrit la puissance du dieu Phébus par une taille disproportionnée, ce qui lui a aussi permis d'éviter de représenter son visage ; de plus, elle a représenté Daphné de la façon la plus épurée possible, en blanc avec des contours noirs et donc sans autres couleurs distinctives (couleur des yeux ou des cheveux), afin de mettre davantage en relief la métamorphose que le personnage. Les élèves n'ont pas fait une telle interprétation, mais ont tout de même compris qu'il existait plusieurs représentations possibles d'un même personnage, que l'illustratrice avait fait

un choix de lecteur (exemple de remarque d'élèves : « elle a représenté le dieu comme un géant parce qu'il est très très fort ») et qu'en fait dans cette histoire, le plus important, c'était la métamorphose⁹. »

Conclusion

L'objectif de ce travail de formation d'enseignants était d'expérimenter la mise en œuvre d'un projet pédagogique s'appuyant sur des adaptations en albums et littérature de jeunesse des *Métamorphoses* d'Ovide en classe de FLE et ainsi de prouver non seulement la possibilité de cette mise en œuvre, mais aussi son intérêt.

A la lumière des expériences faites par les étudiants de master et les professeurs stagiaires, il semble réalisable de mettre en œuvre un tel enseignement dès le début des apprentissages. Cependant, certaines conditions sont nécessaires pour que cet enseignement soit mené au mieux. En effet, l'œuvre d'Ovide a beau être d'excellente qualité littéraire et d'un intérêt indéniable pour le développement de la culture commune, si l'étude de cette œuvre en classe n'est pas d'aussi bonne qualité, elle perd tout son intérêt. Ainsi le rôle de l'enseignant est-il de réfléchir à sa propre lecture et de préparer en amont ce qu'il va mettre en place en classe pour aider ses élèves à s'impliquer dans la leur : il est notamment essentiel d'opérer un choix parmi tous les supports qu'offre la littérature de jeunesse (adaptations, albums, traductions illustrées), en prenant en compte l'âge des apprenants, ainsi que la qualité et l'intérêt propre de ces adaptations. De plus, *Les Métamorphoses* étant une œuvre longue et complexe, il est judicieux de n'en choisir que quelques extraits, significatifs, adaptés et/ou traités avec finesse, le but étant d'amener les élèves à entrer plus facilement dans le monde d'Ovide et de leur permettre d'accéder à une lecture progressive de cette œuvre tout en bénéficiant de divers apprentissages linguistiques, méthodologiques et culturels.

Annexe

Présentation de la séquence par Manon

Objectifs :

- écouter et comprendre un texte lu
- reformuler ce que l'on a compris et s'interroger mutuellement sur ce qui reste obscur
- devenir sensible à des manières de dire peu habituelles
- comprendre des récits de plus en plus complexes et les raconter à son tour

J'ai abordé mes premières séances avec la métamorphose de la chenille en papillon (thème scientifique) pour réactiver les connaissances des élèves et introduire le terme de métamorphose. Ensuite, nous avons travaillé en expression corporelle la métamorphose de la chenille qui rampe en papillon qui vole (action motrice : se déplacer de façon légère, comme un papillon, en déployant ses bras et en sautillant

éventuellement) : le cocon étant une étape nécessaire à cette métamorphose, nécessité de « faire le cocon » avant de « faire le papillon ».

Puis nous avons réellement commencé le travail autour de l'album de Sara. Tout d'abord, dans la première séance, j'ai lu le titre de l'album, j'ai montré les illustrations aux élèves et j'ai conduit un échange sur les hypothèses de lecture à partir de ces illustrations en pointant le doigt sur la trame de l'histoire : c'est une dame qui court et qui se métamorphose en arbre (réinvestissement du vocabulaire précédemment utilisé pour l'activité du papillon).

Ensuite, dans une deuxième séance, nous avons vu de nouveau les illustrations de la métamorphose de Daphné, ce qui a permis un rappel de la trame générale de l'histoire fondée sur les hypothèses des élèves sur la main et le pied rouges (Qui est-ce ? Est-il méchant ? Est-il gentil ?) Puis a été introduite la notion de progressivité dans la métamorphose (est-ce que la dame se métamorphose d'un coup en arbre ?). Cette notion, difficile à saisir dans le texte et même dans les illustrations de Sara, a été éprouvée dans des séances d'expression corporelle : d'abord les élèves courent et s'arrêtent au signal pour faire l'arbre, ensuite la notion de ralentissement progressif est introduite à l'aide d'un tambourin qui donne le rythme de marche à suivre.

Puis, dans une troisième séance, nous avons récapitulé les hypothèses de lecture et j'ai lu le texte d'Ovide traduit par G. Lafaye (en montrant les illustrations) pour les vérifier. Après la lecture, un échange interprétatif a suivi notamment guidé par mon questionnement : qu'est-ce que cette histoire raconte ? Aviez-vous raison ou non ? Quelles informations peut-on rajouter ? Avons-nous le nom des personnages ? Est-ce que le pied rouge est un géant ? Comment s'appelle-t-il dans le texte ? Pourquoi Daphné se métamorphose-t-elle ? Est-ce un choix ? Qui la métamorphose ?

Enfin, dans les séances suivantes, les élèves ont raconté l'histoire en reprenant des expressions et des mots du texte (les noms et les substituts des personnages, métamorphose,) d'abord avec un support visuel et l'aide de l'enseignant, puis seuls.

En prolongement, un travail sur la métamorphose d'Io aurait pu être mené et les deux métamorphoses auraient pu être comparées : la métamorphose d'Io est une métamorphose inversée par rapport à la métamorphose de Daphné ; en effet, Io est une vache qui retrouve forme humaine, alors que Daphné est une humaine qui se transforme en arbre ; de plus, les raisons de leur métamorphoses ne sont pas les mêmes.

En parallèle de cette séquence en littérature sur les métamorphoses physiques, j'ai mené une séquence en arts visuels sur le même thème à partir d'un album sans texte (*Les aventures d'une petite bulle rouge*, Iela Mari). Dans cet album, on suit les aventures d'une petite bulle rouge qui se transforme, se métamorphose en ballon, en pomme, en papillon, en parapluie...

Notes

¹ C'est le titre de l'ouvrage de G. Durand, publié chez Dunod en 1969.

² Sur ces points, voir mon ouvrage, *Les mythes dans l'enseignement du français*, parcours didactiques, Bertrand-Lacoste, Paris, 1999.

³ Dictionnaire *Le Petit Robert*, articles « mythe » et « mythologie », 2006.

⁴ Dossier « *mythologie et intertextualités* » sur le site du CRDP de Créteil : <http://www.crdp.ac-créteil.fr/telemaque/comite/>.

⁵ On peut citer entre maintes exemples *Orphée* du poète hongrois Sandor Weöres (1955), *Opium pour Ovide* d'Yoko Tawada (Verdier, 2002), ou encore, bien sûr, *Orfeu da conceição*, la « tragédie carioca » de Vinicius de Moraes (1956) qui a inspiré le film de Marcel Camus, *Orfeu negro* (1959).

⁶ Entretien mené avec Manon, professeur stagiaire à l'IUFM/Université Toulouse II, juin 2011.

⁷ Comptes rendus de séquence, Manon et Flora, mai 2011. Voir Annexe.

⁸ On peut utiliser pour ce faire des ouvrages didactiques tels que *Les textes fondateurs par les images*, Daniel Salles, Bordas (2001), *Les mythes racontés par les peintres*, Marie Bertherat, Bayard Jeunesse (2000).

⁹ Entretien Flora, mai 2011.

Bibliographie

Apollinaire, G. 1920. *Le Bestiaire ou cortège d'Orphée*. Orphée. Paris : Poésie Gallimard.

Fourtanier, M.-J. 1999. *Les mythes dans l'enseignement du français*. Parcours didactiques. Paris : Bertrand-Lacoste.

Giasson, J. 2005. *Les textes littéraires à l'école*. Bruxelles : De Boeck.

Gillot, L. 1999. *Contes et légendes, Les métamorphoses d'Ovide*. Paris: Nathan.

Ovide. 1995. *Métamorphoses*. Livre I, v. 548-552. Traduction de M.-J. Fourtanier. In : *Ovide Métamorphoses extrait*. Parcours langues anciennes. Paris: Bertrand-Lacoste.

Pommaux, Y. 2007. *Thésée, Comment naissent les légendes*. Paris : Ecole des loisirs.

_____. 2009. *Orphée et la morsure du serpent*. Paris: Ecole des loisirs.

_____. 2010. *Œdipe, l'enfant trouvé*. Paris: Ecole des loisirs.

Rachmuhl, F. 2003. *16 métamorphoses d'Ovide*. Paris: Castor Poche.

Ricoeur, P. 1985. *Temps et récit*. 3. *Le temps raconté*. Points essais. Paris : Seuil.

Sara. 2007. *Les Métamorphoses d'Ovide*. Traduction de Georges Lafaye. Paris: Circonflexe.

Tauveron, C. 2002. *Lire la littérature à l'école - Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*. Paris: Hatier.

Boutevin, C., Richard-Principalli, P. 2008. *Dictionnaire de la littérature de jeunesse. A l'usage des professeurs des écoles*. Paris: Vuibert.